



Festival del film Locarno
Official selection

HIKAYET FILMS présente

حكاية فيلم تقدم

CONTRE-POUVOIRS

ضدّ القويّ

un film de Malek Bensmaïl



AVEC OMAR BELHOUCHE, HACENE OUALI, HASSANE MOALI, MUSTAPHA BENFODIL, FELLA BOUREDJI
ALI BENYAHIA, MOURAD SLIMANI, OMAR KHAROU, SAAD BENKHLIF ET TOUTE L'ÉQUIPE D'EL WATAN
UN FILM DE MALEK BENSMAÏL CHEF MONTEUR MATTHIEU BRETAUD MUSIQUE ORIGINALE PHIL MARBCEUF & CAMEL ZEKRI
MIXAGE DELPHINE THELLIEZ IMAGE MALEK BENSMAIL & OUADI GUENICH ÉTALLONAGE REMI BERGE
UNE PRODUCTION HIKAYET FILMS - AVEC LA PARTICIPATION DE L'INA ET MAGNOLIAS FILMS

WWW.CONTRE-POUVOIRS-LE-FILM.COM



HIKAYET FILMS présente

CONTRE-POUVOIRS

un film de Malek Bensmaïl

Avec

Omar Belouchet, Hacene Ouali, Hassane Moali, Mustapha Benfodil,
Fella Bouredji, Ali Benyahia, Mourad Slimani, Omar Kharoum, Saad Benkhelif
et toute l'équipe d'*El Watan*.

Titre anglais : Checks & Balances

long-métrage documentaire - Algérie / France - 2015

durée 1h37 - coul. - 25i/s - 1,85 - stéréo 5.1

CONTACT FILM

Marion Pasquier
Tél. +33 (0)6 79 21 84 67
marion.pasquier@gmail.com
contrepouvoirs@gmail.com

HIKAYET FILMS

Hachemi Zertal
Malek Bensmaïl
malek.bensmail@free.fr
hikayetfilms@gmail.com

www.contre-pouvoirs-le-film.com

 **CONTRE-POUVOIRS, LE FILM**

SYNOPSIS

Abrités depuis la décennie noire des années 90, au sein de la Maison de la Presse, les journalistes du célèbre quotidien *El Watan* attendent la livraison de leurs nouveaux locaux, symbole de leur indépendance.

Après vingt années d'existence et de combat de la presse indépendante algérienne, de joies et de pleurs, j'ai décidé d'installer ma caméra au sein de la rédaction d'*El Watan* qui suit l'actualité de ce nouveau printemps algérien... Le Président Bouteflika brigue un quatrième mandat.

Au-delà de ce qu'on appelle « les révolutions arabes » et autres termes médiatiques, ce film, je le souhaite avant tout comme une contribution à la mémoire des femmes et des hommes, jeunes et moins jeunes, qui mènent un combat au quotidien afin de préserver la liberté d'informer dans un pays politiquement et socialement sclérosé.





Après L'hôpital psychiatrique de Constantine (*Aliénations*), les arcanes du pouvoir et la décennie sanglante avec Algérie(s), un QG de campagne électorale à Alger (*Le Grand Jeu*), une école dans les Aurès (*La Chine est encore loin*), Malek Bensmaïl plante sa caméra au sein du célèbre quotidien *El Watan*, fer de lance de la presse indépendante algérienne et filme le travail et la pensée journalistique.



EL WATAN

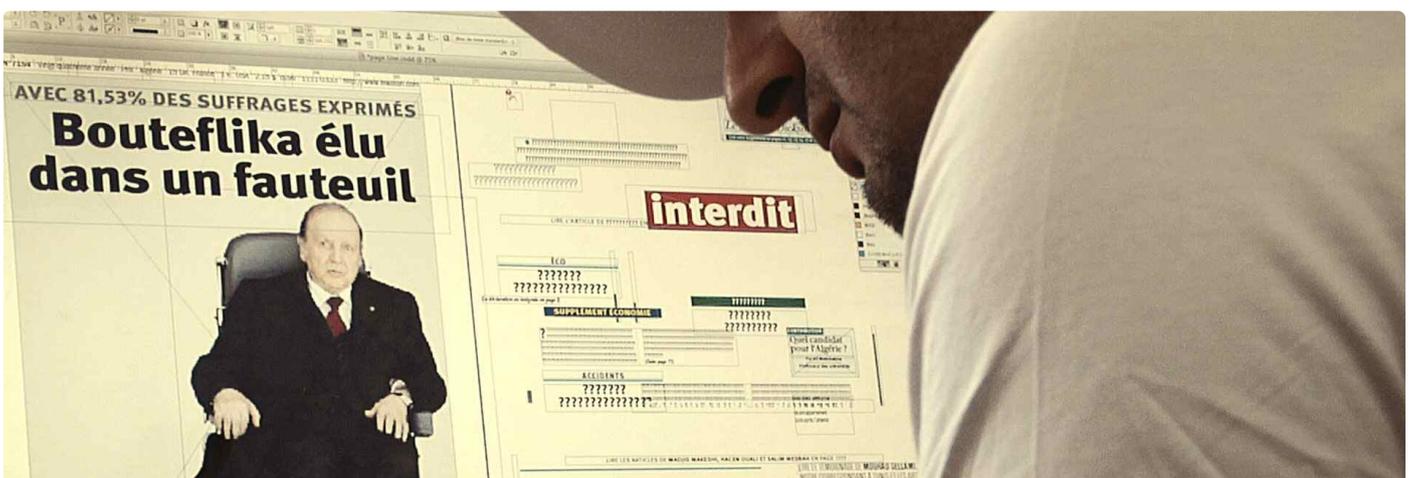
« *El Watan est né sous Chadli, a espéré sous Boudiaf, a résisté sous Zéroual et a survécu sous Bouteflika* »
(Le Hic)

El Watan est le plus grand quotidien algérien et francophone, fondé en 1990 par une équipe de journaliste issu d'El Moudjahid, l'unique journal du pouvoir depuis la guerre d'Algérie. Un des nombreux paradoxes de notre société.

Son patron, Omar Belhouchet, a reçu la plume d'or de la liberté en 1994, récompense donnée par l'Association mondiale des journaux pour honorer des journalistes et écrivains qui exercent avec courage leur métier dans des conditions difficiles. Omar Belhouchet a défendu un agenda démocratique qui a inquiété le régime au pouvoir et les militants islamistes. Malgré deux tentatives d'assassinat, plus d'une centaine de menaces de mort, un nombre incalculable de procès et de condamnations et cinq suspensions du journal, il a réussi à maintenir à flot *El Watan* et même à le renforcer localement et au niveau international.

Le style du journal s'est modernisé au fil du temps, introduisant le premier la couleur et adoptant une nouvelle maquette. Le journal se situe, je dirai dans la lignée du *Monde* ou de *Libération*. Caricatures, chroniques, journal en ligne, suppléments thématiques, site internet spécialement conçu pour couvrir les présidentielles en direct. Présence de correspondants attirés dans les principales régions du pays et à même à l'étranger.

Pour assurer l'indépendance d'*El Watan*, le journal a dû se battre sur plusieurs fronts et se doter ainsi de moyens directement liés à l'industrie : distribution, publicité et impression indépendante.



Contre et Pouvoirs

En Algérie, il est plus facile de définir les contre-pouvoirs que le pouvoir. Un journaliste algérien proposera même une définition fascinante : il n'est pas abus de pouvoir mais abus d'obéissance. Le contre-pouvoir est lieu de désobéissance, pas lieu de contrepoids comme dans les démocraties. Il est résistance à l'uniforme et donc à l'uniformisation. Il est le pluralisme, mais aussi la digression, la dissidence, la récalcitrance. L'enjeu est dans les mots : le pouvoir fait passer le contre-pouvoir pour une opposition et se dérobe sous le statut « d'État ». Le contre-pouvoir est pourtant polytone : il est dans le corps, le verbe, le parti, le cri, la marche, la manifestation, la violence même, l'institution, le discours ou le procès. Le contre-pouvoir dévoile les régimes comme usage de pouvoir sous la parodie des États.

En Algérie, le contre-pouvoir est doublement encerclé : par le pouvoir du régime et l'orthodoxie conservatrice ; il est double dissidence. Le pouvoir quant à lui est duel : il se réclame de Dieu et du martyr. Le contre-pouvoir est repoussé vers les marges de la singularité là où il s'affirme comme centre des résistances.

En Algérie, le pouvoir est une hagiographie, les contre-pouvoirs sont la véritable histoire algérienne. Ils racontent l'histoire sans mensonges, parce que vécue ou perpétuée.

Kamel Daoud, journaliste et écrivain



UN REGARD SUR L'ALGÉRIE D'AUJOURD'HUI

Le désir d'un film surgit souvent à partir des films précédemment réalisés et d'une suite de questions qui restent posées, suspendues.

Après mes documentaires *Algérie(s)*, *Aliénations*, *Des vacances malgré tout*, *Le Grand Jeu*, et *La Chine est encore loin*, j'ai commencé à imaginer en premier lieu à un projet sur la question de la démocratie, sur la liberté d'expression, de ce que cela implique. Un film qui révélerait en quelque sorte la pensée journalistique et qui mettrait en lumière le concept du « contre-pouvoir », à la fois comme enjeu de liberté et de démocratie.

Pour reprendre une note de Pasolini à propos de son film « *La rage* », il décrit ce qu'est la normalité après la guerre et l'après-guerre. Cette normalité où l'on ne regarde plus autour de soi car « l'homme tend à s'assoupir dans sa propre normalité, il oublie de réfléchir sur soi, perd l'habitude de juger, ne sait plus se demander qui il est ».

« La rage commence là, après ces grandes, grises funérailles. » conclut Pasolini. En lisant ce texte, je pense et repense à la rage des journalistes algériens qui ont trop souvent été les oubliés de notre histoire, si douloureuse.

Rappelez-vous, plus d'une centaine d'entre eux ont été les victimes d'une guerre civile, sanglante. Le film leur rend hommage. Revenu à la « normalité », on ne regarde plus, on écrit plus, on ne filme plus l'Algérie d'aujourd'hui qui s'indigne, qui s'exprime. C'est un temps mort pour les algériens, pour le monde.

Il s'agit pour la première fois, de s'intéresser à eux et de demeurer avec eux, loin d'une actualité médiatique, sanglante ou « printanière ». Prendre le temps d'écouter, d'observer. Prendre le temps de saisir et d'examiner la pensée, la réflexion et le travail au quotidien des journalistes.

On le sait, l'Algérie possède un système politique verrouillé et autoritaire. Paradoxalement, ce même « système » a permis, il y a vingt-cinq ans, l'unique liberté possible, celle de l'expression dans la presse écrite. Ce système a en effet permis la naissance d'une presse dite « indépendante » ou libre dans les années 90.



La presse privée algérienne est née dans un contexte alors de violence politique. Au cours d'une guerre civile qui a duré plus de deux décennies. Les journalistes et intellectuels étaient considérés comme les ennemis à abattre par les deux factions rivales : les mouvements islamistes et le système au pouvoir soutenu par les militaires, les caciques du FLN et la mafia politico-financière. Durant cette guerre prolongée, plus d'une centaine de journalistes et intellectuels ont été tués. Les médias indépendants et libres ont accusé depuis un sérieux retard.

Aujourd'hui, la violence contre les médias s'est quelque peu atténuée, mais les journalistes restent tout de même les adversaires ou les prisonniers des dirigeants politiques, des militaires et des personnalités influentes du pouvoir.

Mais alors, la presse algérienne serait-elle un quatrième pouvoir ou un contre-pouvoir ? La presse apparaît alors comme un fait d'observation ; Qu'est-ce exactement que le pouvoir de la presse en Algérie ?

Quelles sont ses formes diverses ? D'où ce pouvoir se tire-t-il ? Comment fonctionne-t-il ? Quelles sont les forces qui l'habitent ? Qu'est-ce qu'une presse indépendante ? Et puis il y a la langue. La langue ! voilà le mot. La problématique de la langue en Algérie est bien visible dans l'ensemble de mes films. De tout temps, elle a été l'instrument et l'objet de controverses politiques. *El Watan* est francophone et assume l'héritage de cette langue. Autre question de départ : la langue française est-elle devenue un enjeu de contre-pouvoir en Algérie ?

Au fil de mon questionnement quasi obsessionnel autour de la complexité de ma société, ce film m'apparaît comme une des préoccupations majeures dans l'accompagnement de ce que j'appelle la mémoire audiovisuelle contemporaine. Il ne suffit pas de montrer les violences, ni de raconter l'actualité mais il y a un devoir à continuer d'enregistrer les évolutions, les réflexions, les batailles, d'enregistrer une démocratie qui peine à naître mais qui se construit malgré tout, jour après jour.

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES



Omar Belhouchet, Directeur de Publication (*centre*)
Ali Benyahia (*gauche*), Mourad Slimani (*droite*), Rédacteurs en Chef



Hacène Ouali, Politique intérieure



Hassan Moali, International



Mustapha Benfodil, Société, et membre du Mouvement Barakat



Fella Bouredji, Société



Omar Kharoum, Chef d'édition (*gauche*)
& Saad Benkhelif, Caricaturiste

-*"Allez ! On avance !"*

Omar Belhouchet

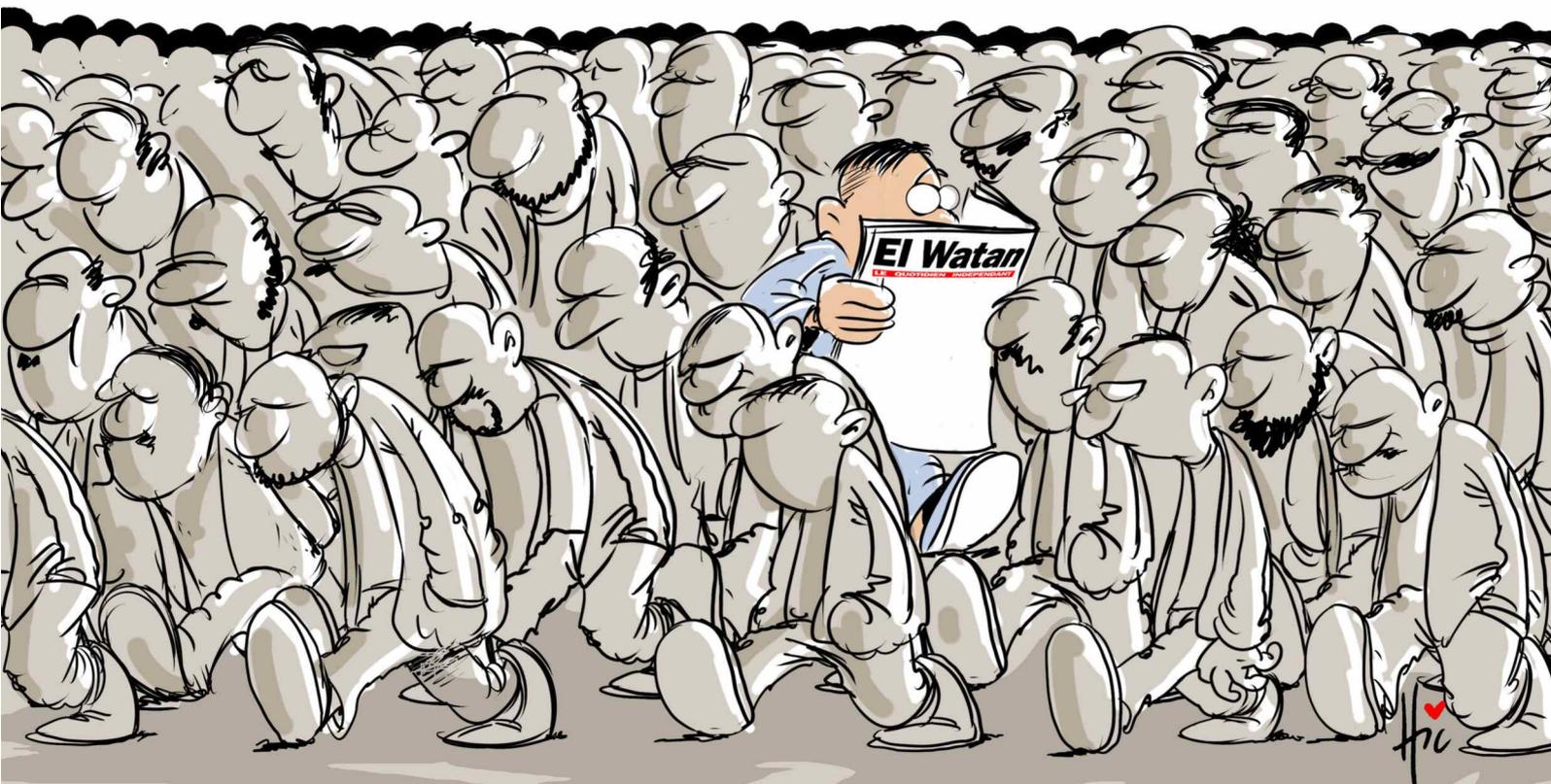
LE MOUVEMENT BARAKAT

En un peu plus d'un mois, le mouvement Barakat (« ça suffit ! ») s'est imposé sur la scène politique algérienne, où il incarne l'opposition à un quatrième mandat du président Abdelaziz Bouteflika, grand favori du scrutin du 17 avril 2014.

Le seul nom de ce mouvement est un programme. *Barakat* était en effet le cri de rage des Algériens quand, à la fin de la guerre d'indépendance (1954-1962), des clans ont commencé à se déchirer pour la prise du pouvoir. « Sept ans [de guerre], barakat ! », criaient-ils alors dans les rues pour conjurer le risque d'un conflit fratricide.

Si ces manifestations n'ont pas drainé de grandes foules, le mouvement s'est imposé comme la nouvelle donne de la campagne présidentielle, et les partisans d'Abdelaziz Bouteflika s'acharnent contre lui, l'accusant notamment d'être à la solde des puissances étrangères. Un argument qui fait encore mal dans un pays au nationalisme sourcilleux.

Il suscite aussi la méfiance des partis d'opposition, qui voient en lui un rival. (AFP)



KHALIL GIBRAN, *LE PROPHÈTE*

Le film est jalonné par deux extraits du livre :

« *Et un orateur dit, Parlez-nous de la Liberté.
Et il répondit :*



*Alors un maçon s'avança et dit, Parlez-nous de Maisons.
Et il répondit :*

*Bâtissez de vos rêves une retraite dans le désert avant de bâtir une maison
dans l'enceinte de la ville...*

*Mais vous, enfants de l'espace, vous les inquiets dans le repos, vous ne serez
ni capturés ni apprivoisés.*

Votre maison ne sera pas une ancre mais un mât. »

Entre les deux citations, le film intervient comme une réponse.

Écrit en anglais, *Le Prophète* est une œuvre poétique faite d'aphorismes et de paraboles, livrés par un prophète en exil sur le point de partir. Aux grandes questions de la vie, celui-ci livre au peuple qui l'a accueilli pendant douze ans des réponses simples et pénétrantes.



MALEK BENSMAÏL

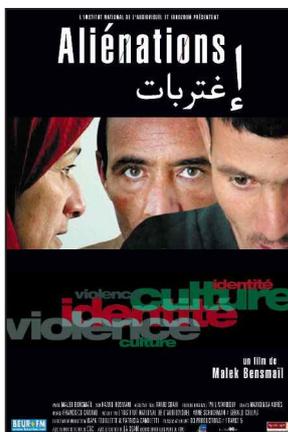
Malek Bensmaïl est né à Constantine (Algérie) en 1966. Très tôt il a tourné des films en Super 8. Depuis ses études en cinéma à Paris et sa formation aux studios *Lenfilm* à Saint-Pétersbourg, il s'est consacré à la réalisation de documentaires.

Tous ses films sont liés à l'histoire de son pays. Son style cinématographique dessine les contours complexes et sensibles de l'humanité. Pour le réalisateur, le cinéma est avant tout un moyen au service de la réflexion et des échanges culturels. Applaudis par la critique, ses films ont reçu des prix dans de nombreux festivals autour du monde.

Récemment, Malek a eu l'honneur d'être en résidence à la Villa Kujoyama pour son prochain film. Son dernier long-métrage, *La Chine est encore loin* (2010) a remporté le Grand Prix du Dokfilmfestival de Munich et le Prix du Jury au Festival des 3 Continents. Avant cela, *Aliénations* (2004) lui avait valu le Library Award au Festival du Cinéma du Réel et le Prix Magnolia au Festival de Shanghai.

Filmographie (extrait)

- 2013 - ULYSSE, LE BRÛLEUR DE FRONTIÈRES ET LA MER BLANCHE DU MILIEU (film et installation)
- 2012 - GUERRES SECRÈTES DU FLN
- 2010 - LA CHINE EST ENCORE LOIN
- 2005 - LE GRAND JEU
- 2004 - ALIÉNATIONS
- 2003 - ALGÉRIE(S)
- 2001 - DES VACANCES MALGRÉ TOUT
- 2000 - DÉMOKRATIA
- 1999 - BOUDIAF, UN ESPOIR ASSASSINÉ
- 1998 - DECIBLED
- 1997 - ALGERIAN TV SHOW
- 1996 - TERRITOIRE(S)



Malek Bensmaïl signe en 2013 pour « Marseille, Capitale Culturelle Européenne », un film/installation, **ULYSSE, LE BRÛLEUR DE FRONTIÈRES ET LA MER BLANCHE DU MILIEU**.

En 2010, **LA CHINE EST ENCORE LOIN**, chronique située dans les Aurès et traitant de la transmission des savoirs en Algérie 50 ans après l'Indépendance, sort sur les écrans français et algériens.

GUERRES SECRÈTES DU FLN EN FRANCE (2012) revient sur l'histoire peu connue du combat mené par le FLN sur le territoire français lors de la guerre d'Indépendance.

En 2005, **LE GRAND JEU**, censuré en France et interdit d'antenne en France et en Algérie, interroge la complexité d'une démocratie balbutiante en étudiant la fabrication d'un homme politique « d'opposition » lors de la dernière campagne présidentielle algérienne.

Dans **ALIÉNATIONS** (2004), il suit médecins et malades dans le service de psychiatrie de Constantine, sa ville natale, et tente modestement de comprendre les souffrances que peuvent vivre aujourd'hui les algériens.

ALGÉRIE(S) (2002) est une longue enquête menée avec Thierry Leclère sur la décennie sanglante en Algérie.

BOUDIAF, UN ESPOIR ASSASSINÉ (1999), un documentaire sur le président algérien assassiné en direct à la télévision, six mois après son retour d'un exil de trente ans. Un film qui donnera matière à une fiction courte, **DEMÔKRATIA** (2000), fable philosophique sur la machinerie du pouvoir absolu dans un pays totalitaire imaginaire.

DES VACANCES MALGRÉ TOUT (2001), tourné avec une famille émigrée hors du commun, décrit la rencontre difficile entre ceux qui ont émigré et ceux qui sont restés au pays.

TERRITOIRE(S) (1996), confrontant images d'archives, extraits de films de propagande, de fictions, et images documentaires, met en perspective les violences archaïques en Algérie et dans le Monde arabe et les violences post-modernes et médiatiques en Occident.

LISTE TECHNIQUE

Durée 1h37 - Couleur - 1,85 - Stéréo 5.1
Langues : français, berbère, arabe
Version sous-titrée anglais
Version sous-titrée français

Un film écrit, tourné et réalisé par Malek Bensmail

<i>Chef monteur</i>	Matthieu Bretaud
<i>Montage additionnel</i>	Cedric Jouan
<i>Musique</i>	Phil Marbœuf Camel Zekri
<i>Lumière</i>	Ouadi Guenich
<i>Assistant</i>	Hassen Ferhani
<i>Son</i>	Hamid Osmani
<i>Etalonnage</i>	Rémi Berge
<i>Montage son et mixage</i>	Delphine Telliez
<i>Infographie</i>	Stéphanie Mée
<i>Traduction</i>	Amine Khaled
<i>Version française</i>	Hadi Kacher
<i>Production</i>	Hikayet Films (Algérie)
<i>Producteurs</i>	Hachemi Zertal Malek Bensmail
<i>Assistante</i>	Marion Pasquier
<i>Producteurs associés</i>	Gérald Collas, Yann Brolli

Avec la participation de l'Ina,
Magnolias Films (France),
Thala Films (Algérie).

Ce film a été réalisé avec le soutien
du Fonds Bertha IDFA.



Et des aimables donateurs.



Festival del film Locarno
Official selection

CONTRE-POUVOIRS

ضدّ القوّى

un film de Malek Bensmail



Aux 120 journalistes algériens assassinés durant la décennie noire.

